

Dossier de présentation  
Saison 2014-2015

# PAN POT

## Ou modérément chantant

JONGLAGE ET MUSIQUE

*Collectif Petit Travers*



Jeudi 13 novembre 2014 - 19h30  
Vendredi 14 novembre - 9h45

Durée 1h

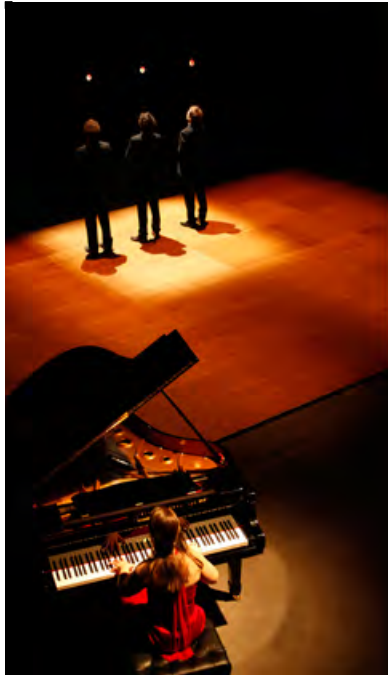
A.D.A.C. Place de l'Europe  
CS 80181  
73276 Albertville Cedex  
Administration 04 79 10 44 88  
Billetterie 04 79 10 44 80  
Fax 04 79 10 44 89  
[www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)  
[administration@dometheatre.com](mailto:administration@dometheatre.com)

LE DÔME  
 **Théâtre**  
ALBERTVILLE  
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

# PRÉSENTATION



## VARIATIONS RYTHMIQUES ET GRAPHIQUES POUR TROIS JONGLEURS ET UN PIANISTE

Dans une volonté d'explorer les liens intimes qui unissent composition musicale et écriture du jonglage, *Pan-Pot* traverse le répertoire pour piano depuis Jean-Sébastien Bach jusqu'aux compositeurs de notre temps que sont Ligeti ou Kagel.

*Pan-Pot ou modérément chantant ?* Un intérieur pour les solitudes dignes et relations galantes. Le jongleur s'efface derrière les trajectoires de ses balles, tendues comme des cordes de violon, rythmiques et claquantes, suspendues et aériennes. S'ouvre à nous un monde de perceptions musicales et graphiques, l'évidence d'une beauté puissante et singulière.



## PAN-POT ET LE JEUNE PUBLIC

Le jeune public est celui qui, ne possédant pas les codes de la représentation, pas de références, pas ou peu d'habitude culturelle, reçoit l'œuvre qui lui est présentée de manière brute, subjective et immédiate.

Notre écriture ne demande pas de comprendre ou d'interpréter un contenu, elle montre et invente des durées, des mouvements qui imprègnent directement la sensibilité pour y laisser un chapelet de sensations visuelles rythmiques ou auditives. L'esthétique singulière de la surprise s'impose et comme telle ravit les suffrages.

Étrangeté et simplicité ainsi mêlées ne sont en aucun cas démission de l'encéphale, mais au contraire, invitent à mettre en perspective la jouissance esthétique par la conscience, invitent à mettre en forme et en langue le plaisir reçu au

contact de la puissance évocatrice des perceptions que nous distillons.

L'art comme occasion inattendue et séduisante de s'interroger sur soi, sur son rapport à la beauté, au langage, à la perception et donc de se former comme individu, quel que soit son âge. C'est ce rapport que nous essayons de tisser avec ce que nous appelons « jeune public ».

# PARCOURS



## **SIMON CARROT**

Après avoir fini ma formation aux Arts de la piste, j'envisage aujourd'hui le cirque comme un radeau dérivant, un centre toujours en mouvement. Je me lance avidement dans la joie des déformations pour éprouver ses possibles, imaginer ses rencontres, échafauder des formes nouvelles. A travers la mise en scène, la mise en piste, le regard extérieur, je travaille à tous ces points de vue. J'explore les manières spectaculaires et leurs écritures pour en extraire le sens.



## **JULIEN CLEMENT**

J'ai toujours une passion pour l'équilibre et pour flâner. J'ai commencé le cirque à six ans. J'ai terminé ma formation au Centre National des Arts du Cirque en 2006.

Au début, jongler : image du jongleur et de cirque, rencontre entre traits et poème, sentiment frais, libre et joyeux...

Et encore : parcourir un grimoire de formules magiques. (...) Une architecture et dedans-dessus, y ciseler des bas reliefs. Plier une trajectoire, s'amuser

avec un point fixe, rodiniser un corps, tendre un envol et laisser voir tout ça de loin (...)



## **NICOLAS MATHIS**

C'est à l'école du cirque Plume, à Besançon, que j'ai commencé à jongler en 1991, puis au sein d'une troupe amateur. Plus tard, découvrant le travail de la compagnie Vis à vis ou de Laurent Cabrol, je décide d'abandonner mes études et consacre mes journées à inventer un jonglage corporel qui, au delà des codes convenus, distillerait une sensualité directe, rythmique, graphique, théâtrale. Une pratique régulière de la musique et de la danse nourrit cette

recherche ; des rencontres dévoilent de nouveaux horizons. Je souhaite continuer à faire du jonglage une langue particulière qui s'enchant de sa différence mais où la part esthétique reste toujours l'occasion.



## **DENIS FARGETON**

Mon apprentissage commence à l'école de cirque de Chambéry où je découvre l'acrobatie. La discipline est ludique mais je lui préfère le jonglage. Je m'y donne tout entier pendant un an de travail à Besançon, avec en ligne de mire le projet d'une création en duo avec Nicolas Mathis. La chose se concrétise. Puis mon activité de musicien amateur ou plutôt d'auditeur me détourne du jonglage. Je découvre de grands compositeurs, je co-fonde un ensemble de musique contemporaine. Je reviens au jonglage le ventre plein

sans pour autant délaisser l'entreprise musicale, je ne sais plus trop dans quel domaine je me situe, mais il me semble qu'il n'y en a qu'un et qu'il est vaste.

## **ÉCHOS DE LA PRESSE**

### **Politiken – 21 août 2010 – Ecrit par Monna Dithmer (traduction Mélissa Makni en coopération avec Katrien Verwilt)**

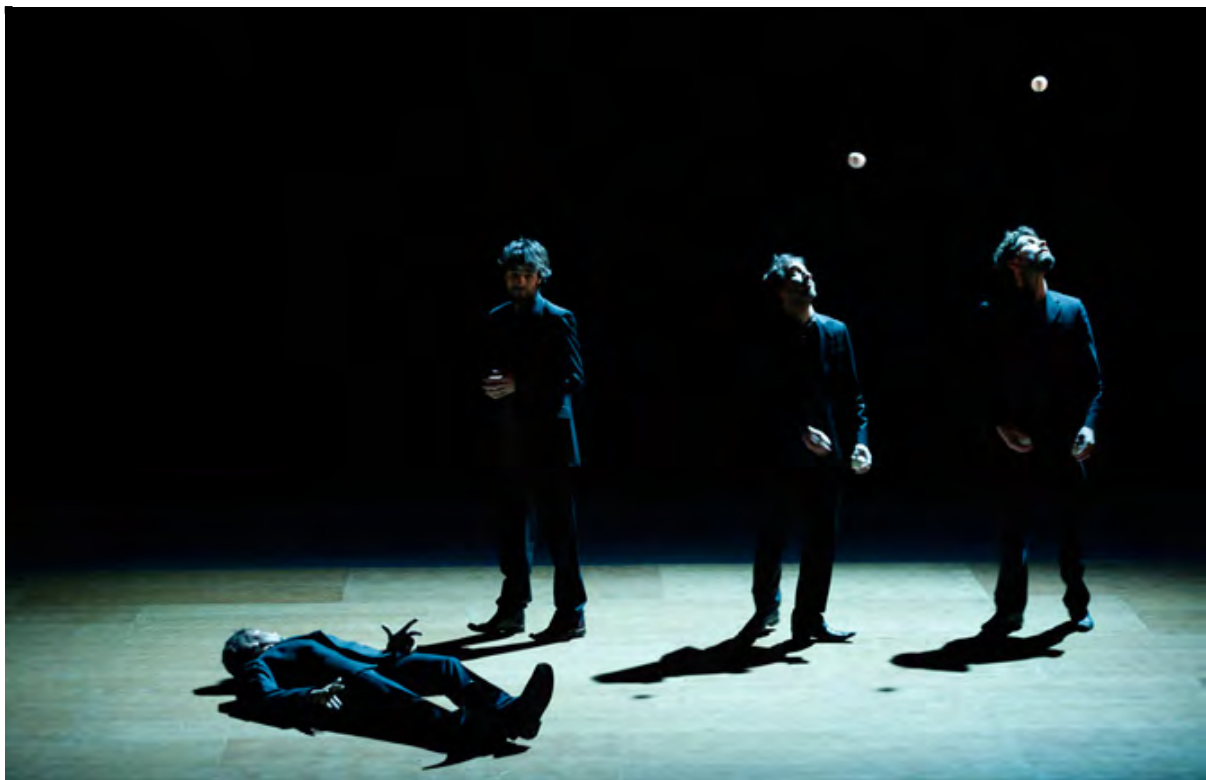
« Pan-Pot est quelque chose d'aussi fou qu'un concert ballet d'oeil au beurre noir. Jamais avant je n'avais vu des jongleurs jouant à six mains avec autant d'élégance. Leur jeu d'équilibre chronométré peut à tout moment nous surprendre par un éclair de balles. Une balle est jetée au ciel tandis qu'un des artistes marche sur scène avec indifférence. Subitement, il tend la main et dérobe la balle au moment même où le piano joue sa note finale. Un mouvement d'horloger qui foudroie et contraste avec la quiétude de la salle. (...) Il est tout simplement magique d'assister à ce tourbillon de balles. Cela fait naître un sentiment aléatoire qui laisse propager la liberté à chacun des sièges de la salle. »

### **Le Monde.fr – 16 juillet 2011 – Evelyne Trân**

« Le spectacle de jonglage auquel nous avons assisté n'est pas seulement « à couper le souffle ». C'est un argument extrêmement émouvant pour un ballet dont la danseuse serait la balle, cet obscur objet de désir, balancé par trois jongleurs. Les comédiens qui investissent la scène sont extraordinairement bavards. Le rapport affectif qu'ils entretiennent avec la balle pourrait faire penser à l'os que l'homme jette au chien tandis que ce dernier aboierait à la lune.

Il est tellement étrange ce rapport à la matière et à l'inertie de la chose, si préhistorique en somme. Comment mimer même la mort ? Plus de comment, mais des situations. C'est l'insignifiance de la balle devenue chose qui donne le coup d'envoi à la permutation, à

l'éternel retour, à cette espérance violente dont parle Apollinaire qui nous amène à penser que même sourds, nous pouvons entendre sous un feu d'artifice de balles, Liszt, Mozart, Bach, Wagner et bien d'autres encore. La balle, chienne musicienne ? En tant que spectateurs trop alignés sans doute, nous pouvons imaginer que les balles sont en train de fuser avec nos regards, qu'elles nous traversent avec pour seul objectif, faire rebondir sur la scène, notre petit chaos supplétif, nos insoumissions, nos bégaiements, nos chutes, et nos suspensions. Si les créateurs de mots pouvaient sursauter comme des balles, nous leur demanderions d'aller prendre des leçons chez ces animaux de cirque, ces jongleurs. C'est un spectacle capable de réconcilier et les ennemis du cirque et leurs émules. Est-ce peu dire ? Un spectacle si fin, si intelligent que le décrire c'est un peu mordre une pomme sans la regarder, il faut s'y rendre comme pour un rendez-vous au clair de lune, en amoureux transis, les yeux levés vers le ciel des jongleurs. »



**STRADDA – Octobre 2009 – Ecrit par Lisa Conty**

« Rebonds, jaillissements subits, pirouettes et irruptions, le tableau – en clair-obscur – est hypnotique. Aux horizontales et verticales des lancers géométriques dessinés se mêlent pas chassés et demi-tour contacts, apparitions-disparitions, entrées-sorties et démultiplication. (...) Il ne s'agit plus alors d'envoyer des balles en l'air pour épater la galerie mais de créer l'illusion d'une improbable constellation, les interactions d'une performance d'art contemporain, et in fine, la sensation d'un jeu d'heureux dupés. »

**TELERAMA – Décembre 2010 – Ecrit par Stéphanie Barrioz**

« On dira donc une fugue lumineuse pour évoquer l'envolée de ce Petit Travers, collectif

de jeunes jongleurs et musiciens, dans laquelle la profusion des balles fait écho à la sincérité des notes. Tandis qu'une jeune femme égrène, imperturbable, ses notes au piano, trois garçons essuient sans vaciller une averse traçante... Une proposition légère, fluide, dont le titre apparaît comme un hommage crypté au pianiste Glenn Gould. »

## **SIDESHOW CIRCUS MAGAZINE – 21.01.10**

“But where on Earth do they go from here? Having successively stripped back the theatrical machinery of their shows to the point where they can get a laugh from, entirely, a mannequin and a light cue, how do they move forward? Perhaps it underestimates their intrepidity as a company, but you almost feel that Pan-Pot is the end of the line: as good as it can be; a piece which can, like music, with one expansive movement, send the mind flying outward.”

**<http://alainhdv.blog.lemonde.fr> – 22.03.09 – Ecrit par Alain Huc de Vaubert**

« Dans cette pièce, les trois protagonistes, Julien Clément, Denis Fargeton et Nicolas Mathis semblent vivre et exister par et pour leurs balles, qui dansent et volent en tous sens. Leur multiplication et leur vitesse créent un geste graphique éphémère derrière lequel s'effacent les jongleurs. Ils donnent le mouvement et la ligne, sans influencer sur le résultat et les notes sortent parfois de la portée imaginaire. Tendues comme des cordes de violon, les trajectoires des balles mènent une rythmique haletante, qui s'évade parfois en arabesques. Les jongleurs forment des tableaux d'une composition originale et s'ils donnent le tempo, ils laissent leurs balles s'égayer en tous sens jusqu'à une foisonnante pluie finale. »

